

1

Une heure du matin. En ce début de juillet, la saison estivale après le long et pénible hiver 2009/2010, un printemps inexistant et un mois de juin maussade, est enfin lancée. Néanmoins, peu d'estivants. La crise se prolonge et la France reste morose. La météo, pourtant, fait un effort pour les plages situées au bord du golfe du Lion en commandant un soleil chaud et un vent marin modéré. Par contre, toujours contrariante, elle annonce, après le week-end, une Méditerranée agitée avec pléthore de kitesurfs rasant la surface des vagues et bondissant dans les rafales, un petit remake de la Semaine du Vent à la Franqui.¹ En ce milieu de nuit qui vient de basculer du samedi au dimanche 4 juillet, le ciel scintille d'étoiles et une lune souillée de tâches crasseuses diffuse sur la mer un éclairage argenté.

¹ La semaine du Vent à la petite station de la Franqui (Commune de Leucate) a eu lieu en 2010 du 10 au 18 avril. Véritable Mecque du funboard et du kiteSurf, cette manifestation attire chaque année, environ 150 000 visiteurs.

La masse imposante du Kiklos dont le blanc meringué, avec l'obscurité ambiante, s'est transformé en grisé sale, semble s'enfoncer au bord de l'immense terrasse colorée précédant la plage. La petite agitation en début de nuit est terminée depuis longtemps. Les seules silhouettes sombres encore présentes, ne parlent plus mais chuchotent. Dans quelques heures, juste avant l'apparition de l'énorme boule rougeoyante au-dessus de l'horizon, l'endroit s'assoupira pour mieux se réveiller avec le jour.

Soudain, au premier étage de l'immeuble, la porte de la discothèque Les Terrasses qui a remplacé le Zwap dont le logo bleu du côté des parkings continue d'intriguer les estivants se rendant à la plage, s'ouvre avec fracas. Un trio composé d'une fille encadrée de deux garçons se propulse hors de la boîte comme s'il venait d'être éjecté de l'endroit. L'un derrière l'autre, les trois jeunes dégringolent les volées d'escaliers qui mènent au balcon de l'immeuble, ceinturée d'un muret de protection et d'où, le jour, on peut contempler la plage ainsi que les voiliers et les bateaux des plaisanciers évoluant à quelques encablures du sable fin qui fait la réputation de Port-Leucate.

Brisant le silence de l'endroit, les trois excités entonnent une chanson qui n'est pas de leur temps, une chanson idiote et entraînante des années soixante :

*« Le roi des thons descendait la rivière
Cha-cha-cha les thons, cha-cha-cha les thons,
Le roi des thons avec sa régulière,
Cha-cha-cha les thons, avec un Cé comme
crocodile »*

Puis, visages blêmes sous l'éclairage des spots, ils se mettent à danser comme des dératés, une danse démodée qu'ils ne devraient même pas connaître : le Cha-cha-cha.² Les deux garçons font face à la fille qui les guide. Elle avance, une fois le pied droit, une fois le pied gauche puis exécute un chassé droit ou un chassé gauche. Les guidés réalisent l'équivalent en reculant. Chaque pas s'accompagne de déhanchements et de mouvements sinueux. Mais en plus de la danse initiale, les trois exécutent des lancers verticaux de bras avec claquement des mains rappelant certaines pubs actuelles de la télé. Cette manière de procéder donne une chorégraphie décalée, hors du temps, presque envoûtante.

² A la fin des années 40, la Havane est devenue l'une des principales destinations des touristes américains. Dans les dancings, on y pratiquait alors, outre les danses en ligne et autres madisons, les traditionnelles danses latino-américaines. C'est à cette époque que naît le MAMBO qui est un compromis entre le jazz américain et la rumba cubaine. Dans cette danse, pour reprendre souffle entre les nombreuses acrobaties, fut inventé un pas moins violent appelé « le chatch ». Plus tard, grâce à la musique d'un chef d'orchestre cubain, Enrique Jorin, ce pas deviendra une nouvelle danse qu'on appellera le Cha-cha-cha.

Le vigile, un gigantesque noir de près de deux mètres, qui s'est éloigné de l'entrée en descendant quelques marches, observe les trois danseurs avec l'insistance d'un entomologiste étudiant une colonie de fourmis au travail. Il arbore ce sourire triste qui n'éclaire plus son visage soucieux depuis qu'il est rentré de son Haïti natal. Jusqu'à présent, il n'était jamais retourné là-bas. Il a fallu ce funeste tremblement de terre en début d'année pour qu'il se sente obligé d'aller secourir ses oncles et tantes restés au pays. Ses deux mois d'absence lui ont valu la suppression de son emploi de cadre commercial. A son retour, pour faire vivre sa famille, il n'a retrouvé que ce poste de vigile. Il a même fallu qu'il mente pour l'obtenir en déclarant qu'il était un expert en arts martiaux alors qu'en fait, il a toujours été basketteur. Pendant plusieurs années, il a même fait les beaux jours de l'équipe professionnelle de Valence en Espagne.

Aristide Louverture, c'est son nom, marié à une Espagnole, se demande avec anxiété, s'il retrouvera, un jour, un job plus en adéquation avec sa personnalité. Le maire de Leucate lui a bien promis, dans l'avenir, un poste d'animateur mais il connaît trop bien les élus pour savoir que leurs promesses n'engagent que ceux qui y croient. Il a tellement attendu son statut de réfugié politique qu'il doute, aujourd'hui de tout. Il en arrive à se poser la question :

– Mon pays et ses habitants sont-ils frappés de malédiction ?

Et cette angoisse récurrente va même plus loin car il se culpabilise souvent, en croyant apporter la *scoumoune*³ à ceux et celles qu'il fréquente.

Ce soir, il est persuadé que les trois danseurs ont pris du GBL.⁴ Hélas, il les connaît bien, surtout la fille qui, quelques années auparavant était la copine de Consuéla, son aînée. A l'époque, Stéphanie avait 12 ans. C'était une élève studieuse. Aujourd'hui, elle en a 18 ou 19. Elle est majeure même si physiquement elle en paraît 16. Petite blonde menue, hyper active, elle bouffe sa vie par les deux bouts. Élevée par sa grand-mère depuis le décès de ses parents dans un accident de voiture, elle ne s'est jamais tout à fait remise de son statut d'orpheline.

Depuis plusieurs mois, les employés de la boîte traquent les adeptes du G.B.L. la petite fiole qui change la nuit et rend la fête plus folle. Malgré de bonnes prises, malheureusement, il y a toujours des

³ La scoumoune = La malchance en argot.

⁴ G B L ou gamma-butyrolactone : Il s'agit d'un puissant solvant destiné au nettoyage des jantes de voitures et très employé dans l'industrie. Depuis le début de 2009, on constate une augmentation inquiétante des cas d'intoxication en milieu festif. Ce produit est utilisé par les jeunes pour ses propriétés euphorisantes (ecstasy liquide). Il est aussi versé dans les boissons à l'insu, notamment, des consommatrices pour en abuser sexuellement. En effet, ce produit, une fois ingéré se transforme dans le corps en GHB, la fameuse drogue du violeur.

petits flacons qui franchissent clandestinement l'entrée. On ne peut quand même pas fouiller dans la petite culotte des filles et dans les slips des garçons. Dans la salle, en dépit de la présence de membres de la sécurité incognito, il y en a toujours un ou une pour boire au goulot ce puissant dissolvant.

Aristide pense avec nostalgie au temps révolu où Stéphanie était copine avec sa fille. Elle venait à la maison faire ses devoirs tous les soirs et ses parents qui travaillaient à Perpignan dans l'import-export venaient la récupérer sous les coups de vingt heures.

Le lointain descendant de l'ancien esclave révolté⁵ qui, enfant a fui avec ses parents les sinistres *Tontons Macoutes*⁶ sent s'affaïsser ses puissantes épaules sous la pression de cette malédiction divine qui le poursuit. Il s'apprête à rentrer dans la discothèque lorsque Stéphanie qui s'est arrêtée de chanter et danser, l'interpelle :

– Eh Aristide ! on fout le camp parce qu'on s'emmerde vraiment dans ta boîte !

⁵ Toussaint-Louverture (Pierre Dominique) – 1743/1803, chef des nègres révoltés de Saint-Domingue en 1791 et 1796 contre la domination française. Fait prisonnier en 1802, il mourut captif en France.

⁶ Les tontons Macoutes étaient les milices privées qui faisaient régner la terreur au temps de François Duvalier surnommé « Papa Doc » (Il fut d'abord docteur dans les campagnes), dictateur et Président à vie en Haïti de 1964 à sa mort. Son fils qui lui succédera fut surnommé Bébé doc.

Piqué au vif, il répond du tac au tac :

– C’n’est pas ma boîte et personne ne t’oblige à y venir !

Le grand black regarde son interlocutrice avec une sincère pitié. Celle-ci l’apostrophe à nouveau :

– Quand laisseras-tu Consuela venir faire la fête avec nous Aristide ?

Le vigile réplique avec une tristesse profonde dans la voix :

– Tant que Consuela est sous mon toit, jamais ! Tu es devenue un mauvais exemple pour elle. Pourquoi ne reprends-tu pas tes études, Stéphanie ? Ça te ferait du bien. Tu oublierais.

– Oublier quoi, Aristide ? je me sens très bien et je profite de ma jeunesse, moi ! Tandis qu’à cause de toi, Consuela deviendra vieille sans avoir connu la fête. Tu n’es qu’un gros macho de *pater*, Aristide et rien d’autre ! Avec tes interdits de merde, Consuela se mariera sans avoir fait sa jeunesse

– Et toi, Stéphanie, tu la brades la tienne !

– Elle m’appartient ma jeunesse et j’en fais ce que je veux. D’ailleurs, je n’aurai qu’elle dans la vie car je ne veux pas vieillir. C’est trop moche. Allez, descends et fais un pas de danse avec moi, Aristide. Ça te déridera ! Tu es tellement triste depuis que tu es rentré d’Haïti !

– Je travaille Stéphanie.

D’ailleurs, un groupe de jeunes, déjà passable-

ment éméchés, profitent de l'occasion pour tenter de forcer l'entrée de la discothèque. Aristide remonte les marches et les repousse avec brutalité. Il les connaît bien ces gaillards-là, des bagarreurs. Parmi eux, quelques gitans, gens du voyage, capables de sortir le couteau à la moindre peccadille.

« On a beau les fouiller à l'entrée, ils arrivent toujours à planquer sur eux une *ratiche* aussi longue qu'une baïonnette » pense-t-il.

– T'es un vrai flic, Aristide, crie Stéphanie en ricanant.

Puis, entraînant ses deux compagnons, elle descend jusqu'à la grande terrasse au sol coloré qui s'étale au bord de la plage. Une fois en bas, elle reprend la chanson désuète :

*« Le roi des thons descendait la rivière,
Cha-cha-cha les thons, cha-cha-cha les thons.
Le roi des thons avec sa régulière... »*

Une chanson sur 78 tours que n'arrête pas d'écouter sa grand-mère une *ch'ti* de là-haut, qui, durant sa jeunesse, fréquentait tous les bals de la région et allait à toutes les ducasses⁷ du coin. Un air

⁷ La ducasse : nom donné dans le Pas-de-Calais à la fête annuelle au village. La ducasse s'étend sur trois jours : Samedi, dimanche et lundi avec bal chaque soir. Il y a, en principe, un raccroc le week-end suivant.

nostalgique dans l'oreille affaiblie de la vieille dame. Le rappel d'un amour que jadis, elle a gâché par sa turbulence et son désir effréné d'embrasser tous les garçons et de ne pas s'arrêter à un seul. Pourtant, malgré la méthode du Japonais Ogino basée sur la température interne du vagin, elle l'a eu *son polichinelle dans le buffet*⁸ et elle a accouché d'une bâtarde, la mère de Stéphanie. Mais la vieille dame, à l'époque, ne voulait pas de mari.

Aujourd'hui, sa petite-fille rejoue la même gamme mais avec moins de danger grâce à la pilule et le préservatif. C'est le progrès et la loi qui ont fait évoluer la mentalité actuelle. La *Mamie* n'y voit aucun mal, bien au contraire et elle laisse tout faire à Stéphanie qui en profite au maxi. D'ailleurs, depuis longtemps, la vieille dame ne daigne plus redescendre sur terre. Elle vit dans son passé et ne cesse de décrire à Stéphanie le beau Yougoslave dont elle s'était éprise. Vraiment un beau gosse ! Un jeune homme à la taille bien faite, au-dessus de la moyenne, au visage pâle avec des traits de fille et la chevelure aussi noire que le plumage d'un corbeau.

Mais depuis un mois, cette réalité les a rattrapées toutes les deux. Le beau *Yougo* est réapparu. Il ne ressemble en rien à la description de la vieille dame. C'est un colosse brutal au crâne chauve avec

⁸ Avoir un polichinelle dans le buffet : en argot, être enceinte.

un visage bouffi par l'alcool et la vie d'aventures qu'il a menée. Il s'est tout de suite imposé à son ancienne *bonne amie*⁹ et il a décidé qu'il vivrait dorénavant avec elle jusqu'à la fin de leurs jours. Mais Stéphanie qui déteste et se méfie de ce mâle grossier au regard dément, a prévenu sa grand-mère :

– Ce sera lui ou moi. Et si tu finis par accepter qu'il habite sous ton toit, je m'en vais !

Pour l'instant, la vieille dame n'a pas répondu. Stéphanie est malheureuse car elle sait qu'avec son marché, elle a mis sa grand-mère dans un grand embarras et l'a rendue malheureuse.

Pour oublier tout ça, ce soir, elle se défonce dans la danse, celle du temps où sa *Mamie* était jeune, insouciante et heureuse. Mais rien n'y fait.

Même si le cha-cha-cha qu'elle a appris à ses deux cavaliers est une danse gaie, joyeuse et amicale, son cœur pleure et son esprit est en ébullition pour trouver une solution afin de se débarrasser de ce type de l'Est qu'elle hait.

Ce soir, pour trouver le repos dans sa tête, elle ne voit qu'un seul moyen : s'anesthésier par l'alcool, se noyer dans un *binge drinking*¹⁰.

⁹ Dans les années d'après-guerre, dans le Pas-de-Calais, on désignait une copine ou une petite amie sous le vocable de bonne amie.

¹⁰ Le binge drinking : phénomène d'alcoolisation rapide très en vogue chez les jeunes conduisant la plupart du temps à un coma éthylique.

Alors, elle commande à Brice, le plus âgé, un fils de *bourges*, pourri par ses parents :

– Les trois bouteilles de whisky que t’as piquées à ton père et que t’as mises dans le coffre de ta baignole, tu vas les chercher. On va les écluser...

Puis elle ajoute :

– Je vais en avant avec Jérémy. Tu nous retrouveras sous l’estacade.

Tandis que Brice se dirige vers le parking où se trouve stationnée sa Porsche décapotable, Stéphanie et Jérémy, après avoir enlevé leurs chaussures pour marcher pieds nus dans le sable de la plage, se dirigent, main dans la main, tout en chantonnant d’une voix plus douce :

*« Le roi des thon descendait la rivière,
Cha-cha-cha les thons, cha-cha-cha les thons... »*